

ENCORE MERCI!

Si nous n'étions pas des ingrats nous enverrions au Kaiser et à ses ministres un chaleureux remerciement. Ils n'ont cessé de travailler pour nous, depuis quelques mois, avec un zèle qui pour être involontaire n'en est pas moins précieux.

En déclarant la guerre à la Russie et à la France, en se faisant les agresseurs injustes de deux nations pacifiques ils ont disloqué la Triplice, obligé l'Italie à rester neutre, en attendant que, prochainement...

Puis, en violant le territoire belge, en déchirant les "chiffons de papier" qui garantissaient son indépendance, l'Allemagne nous a apporté le concours sans réserve de l'Angleterre, elle a mis sur pied "cette" misérable petite armée du général French, qui ne cesse de grandir en nombre et en puissance.

L'ardeur du patriotisme anglais risquait de s'atténuer; les enrôlements volontaires allaient peut-être diminuer. Heureusement le Kaiser veillait. Des croiseurs allemands vont bombarder des ports de commerce sur la côte anglaise; des zeppelins lancent des projectiles sur quelques villes ouvertes, tuent des femmes et des enfants. Aussitôt l'indignation soulève l'opinion publique; la haine contre l'Allemagne barbare s'exaspère; les volontaires accourent; le Parlement anglais vote des crédits pour l'entretien de trois millions de soldats. C'est le plus clair résultat de la fameuse invasion de la Grande-Bretagne par la voie des airs...

Mais l'Allemagne, grâce à une propagande méthodique, poursuivie depuis une trentaine d'années dans tous les pays, avait recueilli chez la plupart des nations, en Europe, en Amérique, des sympathies actives. Le prestige de sa force militaire, le spectacle de sa prospérité économique en imposaient un peu partout. Elle représentait les principes d'autorité, d'ordre social, de culture morale supé-

rieure au regard de cette démocratie française en proie à l'anarchie, divisée contre elle-même et si corrompue! Les puissances neutres, habilement travaillées, hésitaient à venir à nous quand elles ne s'en écarteraient point délibérément.

Or, voici que les hordes brutales envahissent la Belgique, commettent des atrocités moeuses qui évoquent le souvenir d'Attila; elles incendient les maisons, massacrent les vieillards, violent les femmes, mutilent les enfants; elles brûlent Louvain, détruisent Malines, bombardent la cathédrale de Reims. C'est, dans tout le monde civilisé, une stupeur. Eh quoi! Ainsi se conduisent les vaincus Allemands! Les étrangers qui l'ont d'abord leur étaient favorables se retournent contre eux.

Encore, s'ils avaient été victorieux, si d'un irrésistible élan ils avaient, comme ils s'en flattent, conquis Paris et écrasé la France; s'ils avaient ensuite, d'un revers de sabre, abattu la Russie, les neutres n'auraient sans doute pas osé manifester leur sentiments hostiles. Mais la victoire de la Marne brisa leur offensive, la victoire des Flandres leur barra la route de Dunkerque et de Calais, l'art de russe incommensurable et vaillante les inquiéta de plus en plus, la misère les étreint, la famine les menace, les fortes assises, sur lesquelles reposaient leur orgueilleuse puissance vont enfin s'écrouler, déjà on aperçoit les lézards qui annoncent leur chute imminente... Les consciences se libèrent; la réprobation universelle s'éleva, grandit d'heure en heure, enveloppa l'Allemagne d'une atmosphère d'hostilité, de mépris, de haine...

Dependant des intérêts subsistent, qui, à défaut de sympathies, lui conservent quelques appuis, quelques concours matériels. Cela même, c'est trop! Le Kaiser et les siens semblent prendre à tâche de s'aliéner définitivement irrémédiablement le monde entier par de stupides provocations, par un mépris audacieusement affiché des droits les plus respectables des autres nations!

Alors est envoyé cet insolent, cet invraisemblable memorandum aux puissances neutres pour leur annoncer le blocus de la Grande-Bretagne par les sous-marins allemands! Bluff puéril, si on se place au point de vue naval. Par surprise, les Allemands ont réussi à torpiller quelques navires de commerce qui ne s'attendaient pas à rencontrer sur leur route des bandits de grand chemin; mais ils ne renouvellent plus aussi aisément ce genre d'exploits. Les alliés sont prévenus. Ils prendront des mesures de sauvegarde en attendant de châtier ses ennemis, si hardis contre des bâtiments sans défense, si prompts à la fuite devant des navires de guerre...

Mais le memorandum allemand du moins a un effet immédiat. Il menace les neutres. Il les informe qu'ils risquent fort de voir leurs paquebots et leurs cargos coulés avec leurs équipages, leurs marchandises. A eux de se zarrer! Toutes les règles du droit international sont par là outrageusement méconvenues. Ce n'est plus la guerre navale. C'est du banditisme. Tous les neutres réclament avec indignation.

La Hollande, la Suède, la Norvège, les Etats-Unis font entendre des protestations énergiques. Les journaux américains, au début si germanophiles, déclarent qu'il ne faut point s'en tenir aux paroles, qu'il faudra répondre par la force à toute atteinte au pavillon étoilé.

Ainsi, l'arrogance allemande a réussi à s'aliéner toutes les nations civilisées. Elle a réalisé contre elle le bloc de toutes les consciences révoltées, de tous les intérêts méconvenus; elle s'est elle-même posée comme l'irréconciliable ennemie de tout le genre humain.

L'heure du châtiement définitif n'en apparaît que plus prochaine. Sans doute des puissances qui, jusqu'ici, sont restées l'armé au pied, se jette-

ront à leur tour dans la mêlée et nous porteront le concours, bienvenu quoique tardif, de leur appoint militaire. Mais déjà nous avons fixé la victoire. La France, la Russie, l'Angleterre, indissolublement unies, étroitement liées, complètement solidaires au point de vue militaire et naval, au point de vue diplomatique et au point de vue financier, sont définitivement maîtresses de l'heure. Mais après la victoire nous devons songer à en profiter à établir entre les puissances alliées une entente économique durable qui assure notre commune prospérité. Ici encore, l'Allemagne a travaillé pour nous et labouré le terrain. Nous n'avons qu'à l'ensemencer.

CHARLES CHAUMET.

De tout un peu

Thionville, la vaillante cité lorraine encore annexée, n'a jamais oublié son dernier député français, M. Stéphen Liégard, qui, en 1870, la représentait au Palais-Bourbon; et elle vient de donner une nouvelle preuve de la fidélité de son souvenir.

Les strophes si vibrantes du poète, que nous publions ici récemment, ont — par quel miracle! — pénétré en Lorraine. Un habitant de Thionville les a recopiées à la machine à écrire et les a répandues ensuite dans la ville.

Quelqu'un qui a pu revoir de là-bas nous donne ces détails et ajoute que la police du Kaiser ne tarda pas à en être informée. Des perquisitions furent faites, mais on ne trouva rien; les Thionvillais avaient détruit toutes les copies du poème, car ils se doutaient de ce qui arriverait; mais quelques-uns les savent à présent par cœur.

On fait beaucoup d'honneur aux pères des Allemands d'aujourd'hui en disant qu'ils valaient mieux que leurs fils.

Les Allemands furent, en tout temps, des soldats sans générosité, des vaincus indignes de vaincre.

Les vaincus du Schleswig n'ont pas oublié de quels traitements furent victimes, il y a cinquante ans, les fonctionnaires demeurés fidèles au roi de Danemark. Il y a notamment une certaine affaire du juge de Blaunfeld que nos ennemis n'aiment pas qu'on leur rappelle.

Ce vieillard de soixante-cinq ans, faussement accusé d'espionnage, traité de "chien" par les officiers prussiens, dut faire à pied, en tenue de magistrat, un trajet de plusieurs milles, les bras liés au corps par une corde dont les extrémités étaient tenues par deux dragons qui avaient ordre de le fusiller s'il ouvrait la bouche pour protester. Tout le long de la route il fut couvert de boue et frappé à coups de pierres par des ébriégés qui payaient les agents provocateurs de l'Allemagne. On le dépoiluait de tout l'argent qu'il avait sur lui.

Jeté en prison, racontait-il dans un cloqueton recit de ses souffrances, je fus pendant cinquante jours exposé, comme un animal sauvage, aux regards des curieux. Les habitants de la ville étaient invités à venir me contempler par les fenêtres de mon cachot. On me refusait de l'eau pour me débarrasser; je ne pus pas une seule fois me dévêtir; la nuit je partageais un lit de paille avec trois soldats prussiens. On ne me servait qu'un seul repas par jour, de qualité détestable.

Livré aux autorités civiles prussiennes, il fut enfin relâché et expulsé, après une détention de plus de trois mois pendant laquelle sa santé s'était gravement altérée. Entre temps, les Allemands avaient pillé sa maison.

Louisiane et Mississipi

Suite de la 1ère page.

Dardanelles a été renforcée aujourd'hui par l'arrivée des cuirassés anglais "Majestic" et "Irresistible". Le feu de nos batteries a sérieusement endommagé un petit croiseur ennemi. Sous le feu de nos batteries, les cuirassés se retirèrent et cessèrent leur feu. Nos forts n'ont souffert aucun dommages.

LA VICTOIRE.

Dans le "Gaulois," Mme Colette Yver prédit la victoire: "J'imagine quelque fois le jour lointain où une image spirituelle pareille à la statue de Samothrace, mais possédant en plus l'infini du mystère, se dressera au milieu de nous. Ce sera, comme celle du Louvre, une victoire mutilée. Oui, elle aura ses membres fauchés, son col saignant de martyre pour signifier tous les âtres chrétiens qui ne recevront pas, pour rappeler les blessures inguérissables qui ne cessent de saigner au cœur de tant de femmes. Mais elle aura, quand même, l'allégresse surhumaine, l'envoie divin, et le battement de ses grandes ailes nous soulèvera tous au-dessus des douleurs terrestres.

"Du Nord au Midi, quelle ivresse! Le territoire délivré, les provinces arrachées reconquises, l'ennemi jugulé, et notre armée, serene sous le sang, la boue ou la poussière, rentrant à Paris, très simplement, au pas de marche. Croyez-vous qu'une clameur formidable les acclamera? Il me semble plutôt que des cris offensés, le silence, de ce moment religieux, et qu'ils veront seulement, dans des milliers d'yeux, rouler des larmes de reconnaissance, d'moi divin."

ELARGISSEMENT DES TRAITES DE COMMERCE FRANCO-JAPONAIS.

D'après le journal de Tokio "Japan Times" les pourparlers entre le Gouvernement français et le Gouvernement japonais en vue de l'élargissement des traités de commerce touchent à leur fin. La question de conclure un accord commercial sur une base très large entre le Japon et la France avait été posée, déjà, en 1912, mais, à cette époque, la France craignait que les avantages accordés au Japon ne permettent à ce pays d'augmenter son influence politique en Indo-Chine.

Actuellement la situation est toute autre et le journal exprime l'assurance que les pourparlers en cours seront couronnés de succès.

AMUSEMENTS

Orpheum. PHONO MAJ 333. M. MARSKA ALDRICH. Wm Oakland & Singers. De Serris Models. Trovato. Swor & Mack. Frank North Co. Stone & Hughes. Orpheum Travel Weekly. Orpheum Orchestra.

Chicago Hat Works. J. JOSEPH, Propriétaire. 707 rue Poydras près de la rue St-Charles. PHONO MAJ 3463. Nouvelle-Orléans, La.

BULLETIN FINANCIER.

Change. New York. Sterling Bankers' demand. 408.50/409.50. France, bankers' demand. 327.50/328.50. COTON. Galveston. Middling. 8.60. Mobile. 7.98. Savannah. 8.18. Charleston. 8.18. Wilmington. 8.18. Norfolk. 8.13. Boston. 8.75. Philadelphia. 9. Memphis. 8.12. Augusta. 8. Little Rock. 8.1-8. Houston. 8.60. Dallas. 8. Galveston. 8.00. Montgomery. 8.1

Ventes. Entre 10 a. m. et 1:15 p. m. \$2,000 City 14. 93. \$2,000 City 14. 92. \$3,000 R. R. Alchafalaya 55. 102. \$1,000 Bham Ry. L. & P. ref. and ex. 65. 95. \$1,000 Houston L. and P. Co. 58. 91. \$5 shares American Cities Co. pfd. 48. 48. \$5 shares American Cities Co. pfd. A. 1:15 p. m. 48. 48. 5 shares American Cities Co. pfd. 48. 48. 40 shares American Cities Co. pfd. 48. 48. \$1,000 American Cities 5-65. 81. \$1,000 American Cities 5-65. 81. \$1,000 Bham Ry. L. & P. ref. and ex. 65. 95. 40 shares American Cities Co. pfd. 49. 49. 5 shares American Cities Co. pfd. 49. 49. 5 shares American Cities 5-65. 81. 81.

Bons Divers. Street Railroads. American Cities 5-65. 81. 81. Birmingham Ry. L. and P. Co. 88. 89. Canal and Claiborne R. R. 117. 117. Edson El. Co. 1st mtg. 54. 100. Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg. 96. 96. Houston L. and P. Co. 1905 1st mtg. 58. 91. Knoxville Traction Co. 1st mtg. 58. 100. Little Rock Ry. and El. Co. 68. 100. Little Rock Ry. and El. Co. 58. 100. Memphis St. Ry. Co. 58. 85. N. O. and Carrollton R. R. 58. 403. N. O. City and Lake R. R. 58. 100. N. O. City R. R. gen. mtg. 102. N. O. Ry. and L. Co. 494. 76. 77. N. O. Ry. and L. Co. 58, series A. 65. St. Charles Street R. R. 88. 88. 91. Texas P. and L. Co. 1st mtg. 54. 91. Miscellaneous. Allen Mills 1st mtg. 65. 95. State and City. City 14. 92. 98. Premium Bonds. Public Improvement, 1900. 90. 91. Public Improvement, new. 84. 84.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM. PAUL GELPI & FILS AGENTS. 227 Rue Duverger. Nouvelle-Orléans.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE. NIAGARA. 13 mars, 3 p. m. ROCHEFORT. 20 mars, 3 p. m. LA LORRAINE. 27 mars, 3 p. m. CHICAGO. 3 avril, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL. 302 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE. IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage" La Vue du "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles. Nouvelle-Orléans.

QUEEN-CREST ROUTE.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminal A 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un îlot de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminal, rue du Canal. PROXIM MAIN 220.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PARROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

DEMANDES. ORLEANS AUTO SCHOOL. Pour 815 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Jull. 22 sept-1 an. ON desire acheter, un secrétaire ancien en usage avec ornements en cuir. S'adresser 37 Chartres, au directeur. 9 mars-17. ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre d'automobiles de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque automobile vendue. Le total de cette somme sera versé à l'acquisition de vitres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 15 West 34th Street, New York. 7 mars-dim mer ven-17. A LOUER. Villa de la Vergne, sur le Bogalusa Falls, près de Covington, La. S'adresser 28 rue de Chartres. 4. A LOUER—De belles chambres garnies, 28 rue St-Louis. FREDERICKS & WOODFORD. Propriétaires Fondateurs et Directeurs. 281 rue Commune. Téléphone Main 128. 10 sept-1 an. AUTOMOBILES A VENDRE. 1 REO NEIVE. 2 REO USAGES. 1 REO D'OCCASION. 1 PEARLESS. 1 CAMION DE 1 TONNES. FAIRCHILD AUTO CO. 40 sept-1 an. QUINCAILLERIE. Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont livrées au domicile. Les ordres de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co. 430 rue Royale. Tél. Main 208. 7 mars-1 an mer ven dim.

— C'est un beau coup de filet, n'est-ce pas? Eh bien, je vais essayer de lui enlever huit autres ce soir. Il ne sait pas quel apprentissage j'ai fait de tous les jeux d'adresse. Il me rend maintenant avec un autre les trois mille livres qu'il m'a refusés jadis. "Bonsoir, Hannah; ne crains rien. Cette nuit passée, sir Richard aura le temps de souffler. Tâche de le tenir en repos et d'apaiser notre pauvre malade; on dirait que voici une de ses mauvaises nuits. Ne reste pas à veiller à cause de moi; je ne reviendrai que demain au petit jour." — Voilà un discours singulier et mystérieux, n'est-ce pas, O'Donnell? Davis en a jugé ainsi et il m'en a rapporté jusqu'à la moindre syllabe; mais il faut dire que ce Davis a une mémoire singulièrement tenace. — Que supposez-vous qu'elle voulait dire en parlant de sa sortie du tombeau, du serment qu'elle avait fait et de toutes ces choses mélodramatiques? Est-ce que Catherine Dangerfield ne serait pas morte? Est-ce que son enterrement n'était qu'une comédie? Est-ce que Mlle Hernecastle ne serait autre chose que Catherine Dangerfield en chair et en os? — Milord envoya un coup d'oeil pénétrant à son compagnon, assis de l'autre côté de la table. — Mais la figure du capitaine resta aussi impassible que l'Agamnon de marbre qui se trouvait derrière lui. — Continuez, répondit-il sèchement. — Davis se mit à la suivre, comme c'était son devoir de le faire, et vit le

taux Dantree pénétrer chez le baronnet; il continuait de rôder autour de la chambre, mettant l'oreille au trou de la serrure quand l'occasion s'en présentait. — "Ils jouèrent toute la nuit, et le baronnet fut plus malheureux et plus en butte à l'hostilité du sort que jamais. Il but du brandy, doubla et redoubla les enjeux, et ne cessa pas de perdre depuis le commencement jusqu'à la fin. "Davis calcula qu'il perdit des milliers de livres. Il semblait à la fin prêt à devenir fou; il se lava, en proie à un violent accès de fureur, et accusa Dantree de l'avoir triché. Dantree lui rit au nez et emplit ses poches, qui n'étaient pas assez grandes pour contenir l'or et les billets de banque. "J'accepterai un chèque pour le reste, sir Richard Dangerfield, dit froidement le faux Dantree. Vous devez juste encore dix-huit mille livres. Ces mots semblèrent jeter le petit baronnet dans une folie complète. Il sauta sur Dantree et le prit à la gorge. "Un instant après, on entendit le bruit d'une arme qu'un agile, et Davis vit par le trou de la serrure la bouche d'un pistolet qui se trouvait à un pouce de la tête du petit baronnet. Vous êtes un lâche et un fou! lui disait Dantree en serrant les dents. Lâchez-moi ou, au nom de Dieu qui m'a créé, je vous brûle la cervelle. Rédifiez le chèque. "Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Le baronnet devint d'une pâleur

avait le teint plus jauni que d'habitude et sa figure était ridée comme elle ne l'avait jamais été. C'était l'image du malheur et du désespoir. Il était trop heureux de faire entendre sa triste histoire à mon oreille sympathique. Il avait perdu en deux nuits trente mille livres. C'était énorme effectivement. Il me parla de l'affaire du pistolet, du langage menaçant de Dantree et de la conviction qu'il était d'avoir triché. La crainte seule qu'il éprouvait de ce pistolet l'empêchait de remettre la chose aux mains de la police et de faire arrêter Dantree pour avoir porté des armes capables de donner la mort et d'avoir fait des menaces contre sa vie. Il refusa de s'entretenir avec moi de la séparation d'avec sa femme. C'était une affaire de moindre importance que la perte de son argent. "Maintenant, mon idée est de trouver mademoiselle Hernecastle, de lui prouver que je connais son infâme conduite, de la menacer de la justice, et de lui rendre tout ou partie de son gain mal acquis. Alors j'offrirai à sir Richard de lui rendre ce qu'il a perdu, s'il veut se réconcilier avec sa femme. Je ne vois pas d'autre moyen d'arranger la chose entre lui et Ginèvre." — Et vous n'y réussirez pas, dit O'Donnell avec décision. "Vous connaissez mademoiselle Hernecastle et sir Richard, et si vous voulez imaginer intimider l'une et pouvoir vous fier à l'autre. Elle vous rira au nez comme elle a ri au sien et vous bravera; quant à lui, il vous promettra tout ce que vous voudrez et trahira sa promesse dès l'instant où l'argent lui

sera rendu. C'est un moyen qui ne peut vous mener à rien, croyez-moi. — Que faire alors; laissez-les tout à fait complétement, permettez à mademoiselle Hernecastle de s'échapper avec les dépouilles du baronnet... laissez le malheureux idiot emprisonné comme il l'est et terrifié tous ceux qui l'entendent? O'Donnell, vous en savez plus sur cette femme extraordinaire que vous ne voulez le dire, pouvez-vous garder le silence en face de tout cela? C'est le devoir de tout homme de poursuivre une telle femme jusqu'à ce qu'elle soit complètement abattue. — Et pourtant, c'est une chose peu noble de poursuivre une femme et de l'abattre. Du reste, sir Richard Dangerfield et Gaston Dantree ont peut-être bien mérité tout ce qui leur arrive. Je crois tout ce que vous venez de me dire de mademoiselle Hernecastle, et cependant, sans être tout à fait dépourvu d'énergie et de vigueur, je me sens disposé à contribuer à sa mise en jugement. Attendez un peu, milord, donnez-moi le temps de réfléchir, après tout ce que je viens d'entendre. On aurait le vertige à moins. — Que disiez-vous tout à l'heure à propos d'un portrait de Dantree? Je voudrais bien que vous puissiez le procurer. Savez-vous où il s'en trouve un? — Je ne connais personne qui en ait un, mais je ne serais pas étonné que ma sœur puisse nous le donner. — Votre sœur! — Oui, Rose. Vous vous rappelez, sans doute, milord, quelle est restée longtemps à la Nouvelle-Orléans et je

sais quelle connaît ce Dantree. Elle ne me parle pas de cela... ce n'est pas nécessaire, et ce n'était pas une connaissance dont on peut se vanter avec orgueil. Il n'est pas encore tout à fait onze heures, dit-il en tirant sa montre. Elle n'est peut-être pas encore couchée. Je vais monter à sa chambre, si vous voulez, et je m'en assurerai. — Lord Ruysland y souscrivit avec empressement, et le capitaine monta quatre à quatre le grand escalier qui conduisait à la chambre de sa sœur. — C'est moi, Rose, dit-il en frappant à la porte. Si tu n'es pas encore couchée, ouvre-moi. — La porte s'ouvrit sur le champ et Rose, en peignoir blanc, car elle était occupée à peigner sa longue chevelure, était debout devant lui. — Que voulez-vous demanda-t-elle. — J'ai oublié de te demander, quand je t'ai promis de rechercher ce Dantree, si tu n'avais pas un portrait de lui. Naturellement, il est nécessaire que je connaisse ses traits, et aucune description ne vaut un portrait. En as-tu un? — Elle courba la tête et se dirigea vers son pupitre. — Elle ouvrit un tiroir et y prit un porte-cartes enveloppé dans un papier de soie. Elle le remit dans la main de son frère. — C'est... c'est un excellent portrait! Quiconque l'aurait déjà vu une fois le reconnaîtrait sur le champ. Edmond, as-tu appris quelque chose... as-tu des nouvelles de... — La voix expira dans sa gorge. A continuer.